

Le Christ, Roi de l'univers (A)

22 novembre 2026

Ézékiel 34, 11-12.15-17 / 1 Cor. 15, 20-26.28
Matthieu 25, 31-46



1- LA ROYAUTÉ DU CHRIST ICI-BAS = CHEMIN VERS LE ROYAUME DE DIEU

INTRODUCTION

Quel beau dimanche pour finir l'année liturgique! Qui n'est pas fasciné et enthousiasmé par le psaume du bon berger (22-23) et le récit du jugement dernier par Matthieu (25)? Ces textes sont tellement parlants non seulement pour notre coeur mais aussi pour nos mains. On voit bien que la royauté du Christ n'a rien d'autoritaire ou de baise-mains. Elle est toute faite de compassion et surtout fait appel à ce qu'il y a de meilleur en nous: c'est elle qui nous conduit vers le Royaume de Dieu.

PISTE D'HOMÉLIE

1- Royauté du Christ et Royaume de Dieu

Ces deux réalités ne signifient pas exactement la même chose et il est important de clarifier leur signification si l'on ne veut pas les mêler l'une à l'autre. En fait, la première conduit à la seconde. La royauté du Christ s'applique à son règne ici-bas auquel nous contribuons notamment par notre miséricorde envers les plus mal pris. Cette royauté sera remise par le Christ à son Père «après qu'il aura détruit toutes les puissances du mal», comme le rappelle saint Paul dans la deuxième lecture. Le Royaume de Dieu appartient au ciel et à l'éternité. Il est la demeure de Dieu et des élus.

2- Le règne du Christ consiste à «détruire toutes les puissances du mal»

Le Christ, par sa mort et sa résurrection, a détruit radicalement tout mal. Mais cette victoire sur le mal, si elle est déjà acquise, n'est pas pour autant encore totalement visible. On n'a qu'à ouvrir la radio ou le téléviseur pour constater que les mauvaises nouvelles sont encore nombreuses. C'est pourquoi saint Paul, dans la seconde lecture d'aujourd'hui, peut dire: «... le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal.»

Le mal principal, nous le savons tous, c'est le péché, l'égoïsme fondamental de la personne, ses ambitions démesurées, son attraction excessive face à l'avoir, au

pouvoir, etc... C'est à cela principalement que le Christ s'est attaqué en venant sur la terre. C'est ce péché qui, finalement, engendre une «culture de mort» qui s'oppose complètement à une «culture de la vie».

Mais il y a d'autres maux auxquels le Seigneur nous demande de nous attaquer pour hâter l'avènement de son règne ici-bas. Saint Paul dit encore: «C'est lui (le Christ) qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis.» Or, pour ce faire, le Christ a besoin de nous, il nous le rappelle clairement dans le texte de l'évangile d'aujourd'hui.

3- Le règne du Christ se construit en pratiquant la compassion et la miséricorde

La compassion dont il est question ici n'est pas simplement un attitude plus ou moins sentimentale. Si elle a du coeur, elle a aussi des mains. Dans son sens premier, la compassion signifie «souffrir avec». C'est, pour ainsi dire, entrer dans la peau de la personne qui souffre, placer son coeur au niveau du sien et agir — i.e. faire tout ce qui est en son pouvoir pour améliorer la condition de la personne souffrante. Ainsi faisait Jésus quand il rencontrait la veuve de Naïm ou le paralytique au toit crevé ou l'autre au bord de la piscine de Siloé, etc...

La miséricorde est la soeur jumelle de la compassion. Aujourd'hui, on préfère parler de compassion plutôt que de miséricorde, ce dernier mot ayant une couleur un peu vieillotte et trop «religieuse» aux yeux de certains. Encore ici, recourons au sens premier du mot qui est très beau: être «miséricordieux», c'est littéralement pencher son coeur sur la misère de l'autre. La personne miséricordieuse ne peut laisser la personne qui souffre dans sa misère: elle fait tout pour la soulager, pour diminuer et même supprimer son état de misère et de malheur. Jésus l'a bien enseigné quand il a raconté la parabole du Bon Samaritain.

4- «J'avais faim...»: un chemin simple et sûr vers le Royaume de Dieu

On peut pratiquer la compassion ou la miséricorde simplement par sympathie humaine, par philanthropie, par humanisme, par pitié, etc... Et c'est déjà beaucoup. Nombre d'organismes contemporains s'y emploient: on les regroupe souvent sous le vocable des ONG (Organisations non gouvernementales). Les gouvernements font de même quand ils aident des pays à lutter contre le sida, l'esclavage des enfants, le terrorisme, la faim et les catastrophes naturelles, etc..., quand ils favorisent l'alphabétisation, l'emploi, l'hygiène, le respect de l'environnement, etc...
Et un nombre incalculable de personnes font de même parce que leur coeur est touché par la misère des autres. Cela se voit et se fait presque à chaque porte.

Mais l'évangéliste Matthieu, en rapportant le très beau passage de l'évangile

d'aujourd'hui, y ajoute des motivations de foi et de charité qui méritent absolument d'être soulignées. On pourrait retraduire son enseignement de la façon suivante: «Je vais t'indiquer une voie simple et à portée de main pour que tu entres un jour dans le Royaume de Dieu et pour que, dès maintenant, tu fasses ta part pour faire advenir le règne du Christ ici-bas. Voilà: viens en aide aux plus mal pris que toi et reconnais en eux le Seigneur Jésus lui-même. Alors tu paves ta route vers le ciel de pavés d'or solide.»

Les «oeuvres de miséricorde» que certains ont apprise au petit catéchisme se retrouvent énoncées dans cet évangile. Elles disent essentiellement trois choses:

1— Le Royaume des cieux est fait de gens miséricordieux:
ce sont véritablement les « bénis du Père du Christ »;

2— ne passe pas à côté de gens qui en arrachent, car tu passerais à côté du Christ lui-même que tu ne reconnaîtrais pas en eux (« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»);

3— si tu pratiques la miséricorde envers les autres, si tu es compatissant envers les malheureux, tu travailles à rendre plus visible la royauté du Christ en ce monde.

C'est pourquoi la compassion et la miséricorde auxquelles le Seigneur nous invite pour faire advenir son règne ici-bas et pour que nous faissions partie du Royaume de Dieu au terme de notre vie ne sont pas seulement de l'ordre du coeur, même si cela est important, elles sont aussi de l'ordre des mains: il ne s'agit pas seulement d'éprouver de beaux et bons sentiments envers les mal-pris de ce monde, il faut les aider efficacement dans la mesure de nos capacités.

CONCLUSION

Si le Seigneur est notre bon berger, comme nous le rappellent la première lecture et le psaume, s'il s'occupe lui-même de la brebis perdue, égarée, blessée, faible mais aussi des grasses et des vigoureuses, ce n'est pas pour que nous nous croisions les bras. Le Seigneur nous associe à son pastorat et il nous invite, dès maintenant, à devenir, nous aussi, de bons bergers pour les brebis qui ont besoin de nos soins, de notre attention et de notre amour, cela l'évangile de ce jour le rappelle avec éloquence. Ce faisant, nous collaborons à la royauté du Christ ici-bas et nous mettons nos pas dans les pas du Sauveur qui nous entraîne à sa suite jusqu'au Royaume de Dieu.